

# Muable et incertain



## Projet et mise en scène de Paola Comis et Sandrine Lanno

Avec : Paola Comis et Erik Gerken  
Création lumière : Xavier Hollebecq  
Création sonore : Fanny Martin  
Création musique : Theo Hakola  
Construction et accessoires : Anne Leray  
Regard extérieur : Dorothée Burillon

Création du 10 au 21 janvier 2012 : Maison des Arts, Créteil  
8 et 9 novembre 2012, AGHJA, Ajaccio

Coproduction : Maison des Arts, Créteil/ Parc de La Villette (WIP Villette), Paris /Cie Coupes de Colère  
avec le soutien des Subsistances, Lyon et de l'espace Diamant, Ajaccio

Contacts Compagnie Coupes de colère  
Administration/Production/Diffusion : Le petit Bureau : Claire Guièze : 06 82 34 60 90 - [claire.guieze@wanadoo.fr](mailto:claire.guieze@wanadoo.fr)  
Communication : Dorothée Burillon : 06 84 30 49 77 - [dorothee.burillon@wanadoo.fr](mailto:dorothee.burillon@wanadoo.fr)

# Sommaire

## I - Note d'intention

1/ Suite de notre recherche sur l'identité : vers un théâtre documentaire

2/ Un monde muable et incertain

- Lorsque Pierre Michon nous inspire
- Les agriculteurs
- De l'intime à l'universel

## II - La fabrique de nos spectacles

1/ Les étapes et l'écriture -

2/ L'espace

3/ Création sonore

## III - Eléments biographiques

Biographies : Paola Comis - Sandrine Lanno - Erik Gerken - Theo Hakola

Parcours de la Compagnie Coupes de colère

## IV - Extraits de presse du spectacle



# I - Note d'intention

## 1/ Nos recherches sur l'identité : vers un théâtre documentaire

Depuis 2005, nous travaillons ensemble au sein de la Compagnie Coupes de colère. Grâce à des résidences aux Subsistances à Lyon et au soutien de la Maison des Arts de Créteil et du Volcan - Scène Nationale du Havre, nous avons créé deux spectacles, formant un diptyque sur l'identité : *Ces bottes sont faites pour marcher*, créé aux Subsistances en 2007 et *Question : où nagent les grands-mères ?* créé à la Maison des Arts de Créteil, en 2009.

Si nos spectacles devaient se résumer en une seule question, le premier spectacle serait « *De quoi sommes-nous faits ?* » et le deuxième « *Quelle est notre place ?* »

Souhaitant poursuivre notre recherche sur l'identité et sur ce que nous sommes, nous proposons en 2012 un troisième opus : *Muable et Incertain* (création janvier 2012 à la Maison des Arts de Créteil) qui lui, pourrait se résumer ainsi « *Quel avenir s'offre à nous ?* »

Pour nos deux derniers spectacles, la première étape de nos recherches est semblable à un travail de documentariste. Nous commençons par rencontrer et interviewer des personnes et les enregistrons. Au fur et à mesure des créations, nous nous appuyons de plus en plus fortement sur ces témoignages. Dans *Question : où nagent les grands-mères ?* nous les avons introduits sous forme de sons, puis dans *Muable et Incertain* ils sont devenus les textes que les interprètes se sont appropriés au plateau. Ils y ajoutent parfois leur vécu, et de là naissent des personnages de fiction.

Notre théâtre se nourrit du réel et s'apparente à un théâtre documentaire.

## 2/ Un monde muable et incertain

Par-dessus tout en ce moment, nous ressentons dans nos vies un sentiment de fragilité, de **précarité**, ce que nous nommerons "le chaos d'exister". En effet, le monde contemporain nous semble mû par un grand changement. Durant ces dix dernières années notre environnement s'est considérablement transformé. Oui, le cours des choses s'est accéléré et nos existences à tous nous paraissent instables, prêtes à basculer à tout instant dans une situation de **précarité**. Dans une même vie, nous sommes confrontés à de nombreux tournants, surtout professionnels, et cela nous expose davantage au doute, à la peur.

**Dans ce troisième spectacle, nous avons voulu montrer ce que produit cette précarité sur nos identités.** Ce thème, que nous portons en nous depuis quelque temps, a trouvé une écho évident à la lecture de *d'Abbés* de Pierre Michon.



- ***Lorsque Pierre Michon nous inspire***

« ***Toutes choses sont muables et proches de l'incertain*** », répète par quatre fois Pierre Michon dans *Abbés*, lorsque dans la vie de ses héros, tout vacille.

C'est cette phrase qui s'est imposée à nous, de manière évidente et commune, lorsque nous avons décidé de relire Pierre Michon. Car ce fut bien là le point de départ de ce spectacle. Nous avons envie de travailler sur une langue, un matériau littéraire riche, fort, qui nous passionnait toutes deux. Ainsi, nous avons replongé dans la langue lumineuse de Pierre Michon, une langue à la fois sensuelle et spirituelle. Une langue qui est aussi un monde sonore, car cette écriture possède une oralité si prégnante qu'il nous semblait certain qu'elle se prêterait parfaitement au théâtre.

Nous nous sommes attachées plus particulièrement à l'ouvrage *Abbés*. Ces courts récits de quelques pages nous sont apparus, de par leur forme même, comme des métaphores poétiques de la précarité.

Par sa force d'évocation, Pierre Michon ressuscite des mondes qui n'existent plus. Ces fugues, écrites comme des contes ou des légendes, sont situées au Moyen-Age. Dans une langue singulière, Pierre Michon fait apparaître des mondes qui, en trente pages, se transforment, basculent, et meurent. Il évoque le monde de la foi et de la croyance et nous mène au plus près du monde de la terre et des paysans, un univers qui, à l'heure actuelle, se transforme radicalement.

- ***Les agriculteurs : un groupe emblématique, frappé de plein fouet par les mutations sociétales et technologiques***

Si la génération de nos parents avait, pour la majorité d'entre eux, un travail pour la vie, ce n'est plus le cas actuellement et pour certains d'entre nous, - de plus en plus nombreux - nous passons notre vie à nous demander combien de temps nous allons exercer le même métier. Et si nous devons en changer, que ferions-nous ? Quel serait notre avenir ?... Toutes les catégories socio-professionnelles sont touchées, la durée de la vie s'allonge, les technologies évoluent, l'organisation du travail a chaque jour un nouveau visage. Mais, plus que tous les autres, nous semble-t-il, ce sont les métiers liés au travail de la terre qui sont le plus mis à mal et qui connaissent une perpétuelle évolution. Plus que des métiers, ce sont des styles de vie, des organisations sociales particulières, souvent familiales, avec des terres et des outils de travail (les exploitations) transmis de génération en génération et un mode de vie - ruralité, pénibilité - en décalage croissant par rapport à celui du plus grand nombre. Ainsi, **les paysans** doivent oublier certaines de leurs valeurs et travailler autrement : comment font-ils face à cela ?

**Nous ne sommes pas sociologues ni statisticiennes, notre travail porte sur l'émotion, l'intime, le récit de vie. C'est pourquoi, nous avons eu envie d'aborder cette catégorie socio-professionnelle à notre façon : en la rencontrant et en la questionnant.**

Ainsi nous sommes parties rencontrer des agriculteurs et des agricultrices : Marie-Annick et Claude Gouèze, Marc et Isabelle Mioche, Bernard Morel, Chantal Tartière, Michel Ledreff, Sezny, Peter Gerber, Romain ... Nous avons écouté leurs récits de vie, leur perception de ce monde en mutation, leur colère, leur insatisfaction, leur désarroi ou leur victoire et découvert pour chacun d'eux comment la vie a pu basculer ou comment ils la subissent. Ils se sont livrés à nous et nous ont révélé leur capacité ou leur difficulté à s'adapter aux transformations, à repartir ou à se réinventer.

Pour rencontrer ces vies, un temps de collectage de témoignages a été nécessaire et a constitué la première partie de notre travail. Grâce à une subvention des Subsistances nous avons interviewé, de décembre 2010 à mai 2011, des agriculteurs dans différentes régions de France : Bretagne, Normandie, Auvergne, Provence... Ces voyages nous ont permis d'embrasser les différents visages de cette réalité. Et, bien évidemment il a fallu choisir, couper à l'intérieur de ces récits de vie et renoncer aux témoignages de certaines personnes qui nous avaient tant touchées.

**Ces « vies minuscules »** chères à Pierre Michon, ces récits, ont dessiné des paysages intimes qui constituent l'un des matériaux essentiels de notre spectacle.



- *De l'intime à l'universel*

Si, dans nos spectacles, nous prenons en charge les paroles d'autrui, en l'occurrence, celle des paysans, c'est évidemment pour aller au-delà du portrait intime, pour aller vers une universalité, étonnante et détournée. Ainsi, les interprètes se saisissent de ce réel, y ajoutent leur vécu et leur histoire personnelle. Chaque personnage ainsi créé, entre réel et fiction, devient nous, devient vous.

Le public se retrouve et s'identifie, peu importe qu'il ait des racines rurales ou citadines, car comme le dit Christian Boltanski: **«On ne parle forcément que de soi, mais soi n'a aucune importance, ça devient chacun.»**

**Extraits :**

*Erik :- Et, du coup dès que j'ai décidé d'arrêter, j'ai arrêté de traire mes vaches le 2 octobre 2010, .... (Paola : - Je me pose tous les jours la question de savoir : combien de temps vais-je pouvoir continuer à faire ce que je fais ? ) et j'avais une formation qui commençait le 4 octobre, un lundi, pour être cariste, une formation d'une semaine. (Paola : - Et, si j'arrêtais, qu'est ce que je ferais ? ). Et, puis au moins, comme ça sur mon CV - avant je n'avais rien à mettre sur mon CV, 30 ans agriculteur - et du coup j'ai mis ça en plus, j'ai même mis qu'j'faisais un peu de vélo, ça c'n'était pas vrai, on a bien rigolé, (Paola : - En fait, j'aurais aimé repartir sur autre chose, recommencer autre chose. Ou ne plus travailler) bon ben voilà quoi. À ce moment, j'ai eu une semaine de travail avant novembre dans une boîte de charpente, pour faire main d'œuvre quoi... Là normalement la semaine prochaine j'dois en avoir aussi. Faut bien démarrer quoi, c'est aut'chose quoi, avec des contraintes différentes, mais bon ça m'ne dérange pas. (Paola : Et, vous aujourd'hui est ce que vous aimeriez changer de métier ?) Au moins y a plus ce stress de ... est ce que j'vais avoir de l'argent ? Est ce que j'ai rempli bien mes papiers... Ou pas ? Plein de choses comme ça en fait.*

*Paola : - Erik, Est-ce que ta vie ressemble à ce que tu avais rêvé ? Et, est-ce que tu aimerais ne plus travailler ? Et, sur quoi tu t'appuies dans ta vie, qu'est ce qui est fondamental pour toi pour avancer ?*

*Erik : - Je crois que je pourrais dire que ce sur quoi je m'appuie dans la vie c'est l'ambition.*

*L'ambition d'arriver au bout de ce que j'ai projeté de faire ou suis en train de faire, comme si ce n'est que comme ça que je peux avancer.*

*Ce n'est pas que je sois plus ambitieux qu'un autre, mais il y a une sorte d'obligation de terminer une chose pour pouvoir passer à autre chose. Ça peut être toute sorte d'ambition, à long ou à court terme, dans le métier ou autre chose. C'est comme si je me dis tout le temps qu'il faut que j'arrive au bout d'un truc, n'importe quoi, et que cela me permettrait de passer à autre chose, d'aller plus loin. Peut-être dans quelque chose de plus vrai, intense, fort, qu'est ce que j'en sais, c'est comme s'il y avait des lignes et qu'il faut passer de A à B pour ensuite pouvoir passer à C. Un peu comme un carrosse qui aurait des roues carrées.*

---

*Paola : - Les hommes qui arrêtent retrouvent du travail plus facilement, mon mari, il a retrouvé lui ! Ah oui il a changé lui ah oui oui, il est commercial dans le même milieu ! Moi j'aurais pas trouvé, à 45 ans je ne pense pas hein. J'aurais jamais trouvé, les hommes, c'est plus facile, je pense.*

*Oui, à 40 ans, c'est plus difficile, je pense de retrouver du travail, ou de changer de travail. On est plus jeune et on est pas encore vieux. On a parfois 20 ans, voire 25 ans de vie active derrière soi, et on en a encore minimum 20 à vivre. À 40 ans, on se pose des questions, je pense. Moi, je m'en pose. Je me demande : est ce que je suis satisfaite de ma vie ? Qu'est ce que j'ai appris finalement ? Est ce que j'ai fait les bons choix ? Est-ce que je me sens vivante ? Est ce que j'ai envie de continuer comme ça ? À quoi je veux que la suite ressemble ? Qu'est-ce que j'ai envie de faire de ma vie ?*

*À 40 ans, on nous demande et on a envie, d'être « arrivé », d'avoir réussi, de gagner de l'argent ; on nous demande d'être marié ou de vivre en couple, d'avoir des enfants, d'être propriétaire, d'avoir une maison à la campagne ou à la mer, d'avoir son permis, d'avoir une voiture, d'être une femme, d'être sexy, de porter des talons, de faire jeune, de faire 30 ans, de ne pas avoir de cheveux blancs, d'être bien foutue, de faire du sport, du yoga, du taï chi, d'être zen, d'être cool, d'être bien habillée, d'avoir un sac Miu Miu ou Prada, ou Gucci, Longchamp, Lancel, ou Chanel, d'avoir des Ray Ban, d'avoir un Iphone1, puis 2, puis 5, d'avoir un Blackberry, d'avoir un Mac, d'être sur Facebook, de savoir se vendre, d'avoir un canapé en cuir, d'avoir un écran plat Sony, de partir au ski, de partir au soleil l'hiver, de pouvoir se faire plaisir, d'inviter ses parents à dîner, il faut que les enfants aient le plus d'activités possible, il ne faut pas qu'ils s'ennuient, il faut que les mercredis soient remplis de cours de danse de musique de judo de tennis de karaté de rugby de poterie, on est dans le cœur de l'âge, il faut être épanoui, resplendissant construit, il faut donner envie...*

*Erik : - Moi, j'aurais bien aimé habiter au fin fond d'une forêt. Ou alors travailler le bois, peut-être plutôt menuisier que charpentier ; quoique la construction entière de maisons me plairait aussi. Et puis charpentier, c'est un métier mythique. Ou alors architecte.*

*Paola : - J'aurais aimé tout recommencer à zéro, une fois dans ma vie, j'aurais aimé vivre à l'étranger, oui, aller vivre ailleurs. J'aurais aimé tout changer, changer de maison, de culture, de langue, de paysage, de réseaux, de repères, d'amis, d'odeurs, d'habitudes de nourriture de température. Mais il aurait fallu que je prenne le risque.*

*Erik : - Ou être berger en montagne, j'ai déjà travaillé avec des moutons.*

*Tête-à-tête*

*Paola :- En fait, j'aurais voulu faire quelque chose de très précis par exemple être spécialiste de la Canopée comme Francis Halle. La Canopée, c'est l'étage supérieur de la forêt, c'est là que la majorité de l'énergie solaire est captée (plus de 95%) ; c'est une zone d'intense activité biologique et biochimique.*

*Erik : - J'aurais bien aimé avoir fait des études d'histoire, l'idée d'être historien me plaît toujours ; même si je ne pense pas que j'aimerais enseigner.*

*Jeune j'avais sérieusement songé à prendre la mer ; faire une formation pour être chef machiniste ou capitaine sur un grand navire.*

*Paola : - Ou être spécialisée dans la reproduction du plancton au Groenland. J'aurais été une scientifique.*

*Ou alors, être une grande économiste, être capable de m'exprimer en public à un colloque international ou dans un dîner par exemple, sur l'état du monde et de comprendre où l'on va, d'avoir une vision politique du monde.*

*Erik : - À une époque le truc chez moi c'était de partir sur une plate-forme et gagner pas mal de sous en peu de temps et après avoir du temps et cet argent.*

*Paola : - Moi, j'ai renoncé à être une femme entretenue. J'aurais bien aimé épouser un homme*

*très riche et jouir de sa richesse. Et ne pas travailler. J'aurai aimé ne rien faire sauf lire, nager, et voyager. Et, faire des enfants, mais en restant libre.*

*Erik : - Tu ne trouve pas que l'important c'est le sens qui compte, dans ce qu'on fait et pense.*

*On se dit que le sens est partout, il est enterré dans une petite poche de cuir sous le mélèze dans le sable.*

*Paola : - Mon père aurait voulu que je sois pharmacienne, il voulait m'acheter la sécurité et la stabilité.*

*Erik : - Mon père ne m'a jamais poussé à faire un métier en particulier. Il m'a toujours dit qu'il était plus important d'être bien dans ce qu'on fait plutôt que d'avoir une belle carrière et gagner plein d'argent: " Erik deter vigtigere at have det godt med det man laver end at tjene en masse penge og have en fin karriere".*

*Paola : - Je serai actrice de cinéma.*

*Je serai actrice de cinéma et hôtesse de l'air, comme ça quand je n'aurai pas de travail ; je serai hôtesse de l'air car comme dit mon père : « dans ce métier, il y a beaucoup d'appelé, très peu d'élus ». Comme ça quand je n'aurai pas de travail, je voyagerai.*

*Erik : - Quand j'étais petit j'avais une copine, ma cousine et c'était aussi ma chérie, elle disait qu'elle voulait être coccinelle quand elle serait grande. Moi je lui disais : « mais ça ce n'est pas un métier ma chérie », mais elle voulait quand même faire ça. Après on avait une caisse en bois dans laquelle on partait en Amérique.*

*Paola : - Je serai actrice de cinéma et archéologue en Egypte. Je vivrai en Egypte et quand j'aurai du travail je rentrerai pour faire l'actrice.*

*Je serai Cléopâtre, je vivrai dans une pyramide. Je recevrai beaucoup d'offrandes.*

*Je serai Viking.*

*Je serai Evlruide, la libellule dans Bernard et Bianca, qui sauve tout le monde avec son bateau feuille.*

*Je serai Mère Teresa en Inde.*

*Je serai Ellen Mac Arthur*

*Je serai chef d'orchestre*

*Je serai nomade, je vivrai avec une tribu dans le désert de Mauritanie*

*Je serai exploratrice du ciel*

*Je serai exploratrice des particules de lumières*

*....*

## II - La fabrique de nos spectacles

### 1/ Les étapes et l'écriture de nos spectacles :

Depuis 2005 et nos deux premiers spectacles, nous produisons des créations collectives proches des documentaires fictionnels. En effet, nous choisissons un thème (l'identité, les migrations, la précarité...), qui donnent lieu à une collecte de témoignages et d'interviews. C'est la première étape de nos recherches. Nous mêlons ces interviews à des matériaux littéraires, à de la musique, ainsi qu'à des improvisations, et nous écrivons nos spectacles au plateau. Les comédiens et nos créateurs sonores sont les co-auteurs du spectacle. Ainsi, le texte et la musique n'existent pas en préambule aux répétitions, mais se construisent au fur et à mesure de celles-ci. Ils ne pourront être finalisés véritablement qu'au soir de la création.

**Une écriture-collage pour illustrer ce que nous sommes :** Nous avons développé une écriture qui relève du collage, une écriture hétérogène. En effet, nous avons à cœur d'illustrer notre vision de l'humain, de son corps et de son identité à travers le morcellement et la fragmentation. Une vie d'homme n'est pas linéaire, mais bien une juxtaposition d'événements. Elle est faite de morceaux, d'étapes, de strates, de renaissance et de petites morts. L'écriture de nos spectacles reflète donc cette vision : une écriture du fragment.



## 2/ L'espace de *Muable et incertain*

Nous aimons travailler avec des éléments de décor extrêmement **mobiles et légers**, à la manière d'installations plastiques. Cette légèreté nous tient particulièrement à cœur, tout d'abord parce que nous aimons dire des choses profondes avec presque rien, et aussi, parce que nous avons le souci de nous adapter à tous les espaces. Nous voulons jouer nos spectacles dans des théâtres mais aussi en dehors, abolir les frontières, ouvrir, nous donner les moyens de jouer partout.

A chaque spectacle, nous partons de quelques objets, autour desquels tout se construit : dans notre premier spectacle, *Ces bottes sont faites pour marcher*, c'était une grande table et des chaises, dans le deuxième, *Question où nagent les grands-mères ?*, tout s'inventait à partir de deux portants et d'une grande quantité de poulies car nous voulions que les objets viennent du ciel, que l'espace du sol soit nu pour se remplir.

Dans *Muable et Incertain*, nous sommes parties de deux éléments présents dans la nouvelle de Pierre Michon : **un arbre et une cabane**. "*Théodelin s'est construit un toit de planches et un lit de sable d'où il entend la mer et le vent et n'en souffre pas. (...) Il sait que dans cette solitude venteuse la parole se recrée, trouve son centre et son point d'appui, pour au retour trancher net parmi les bavardages des moines, appliquer à toutes ces petites monades emplies de vent la grande gifle de la Monade universelle*". A ces deux matériaux - arbre, cabane -, nous en avons ajoutés d'autres : tôles, bâches, seaux... qui évoquent le monde agricole et la précarité.

Ainsi, dans *Muable et Incertain* la cabane se construit en direct pendant la représentation. A partir d'un arbre, comme le mélèze existant dans la nouvelle de Pierre Michon, on superpose des bouts de bois, on échafaude une cabane, métaphore du refuge et de la retraite. Une cabane, c'est fragile, mais c'est aussi l'ultime refuge, ce qui reste et ce à quoi on se raccroche quand on n'a plus rien.

A partir de cette construction éphémère, on peut tirer un fil, y suspendre des bâches pour délimiter des espaces, pendre un drap, du linge, et ainsi évoquer un temps intime,



suspendu et prêt à se transformer à tout moment. Viennent également s'ajouter des matériaux fragiles, des matériaux de récupération, comme des tôles, des planches ou des seaux - que l'on trouve souvent dans les fermes - , qui sont à nouveau transformés, recyclés, au cours de la représentation, car tout est muable et peut avoir plusieurs vies : une planche, par exemple, pourra être une porte, puis une cloison, puis une table ; une série de seaux pourra délimiter un champ de pommes de terre.

L'espace se construit également avec **le son et la lumière**. Les créateurs lumière (Xavier Hollebecq) et son (Fanny Martin et Theo Hakola) sont présents tout au long des résidences et des répétitions et font partie intégrante de l'équipe de création : ils mènent leurs recherches en même temps que sont menées les recherches avec les comédiens, et ils délimitent eux aussi les contours de l'écriture du spectacle et son rythme. Il s'agit d'un véritable travail de dramaturgie plurielle.

### 3/ Composition sonore :

Le son est une partie capitale de nos spectacles. La création sonore de ce spectacle est composée de deux oeuvres : la musique originale de Theo Hakola et le mix d'une designer sonore : Fanny Martin. Theo Hakola, co-directeur de la Compagnie Coupes de colère avec Paola Comis, travaille avec nous depuis les débuts et crée donc une partition musicale. Celle-ci est intégrée à une bande-son originale de Fanny Martin. Elle rythme le spectacle, puisqu'elle se construit pendant les répétitions, au fur et à mesure qu'émergent les propositions de jeu. Elle répond aux comédiens, interagit avec eux.



## III - Éléments biographiques

### Paola Comis

Au théâtre : Issue de la promotion 1994 de l'École du TNB, Paola Comis fait partie du **Théâtre des Lucioles**, avec lequel, elle joue entre 1995 et 2000 dans *Preparadise Sorry Now* de R.W Fassbinder m.e.s de Pierre Maillet ; *Le Poids du monde, un journal* de P. Handke m.e.s de P. Maillet et Laurent Javaloyes : *Comme ça* texte et m.e.s de L. Javaloyes, *La Maison des morts* de P. Minyana m.e.s de L. Javaloyes . Ainsi que dans *Cabaret lucioles* m.e.s du collectif .

En 2000, elle fonde sa propre **Compagnie, Coupes de Colère** avec Theo Hakola et joue alors en dans *La Chanson du Zorro andalou*, texte de Theo Hakola - m.e.s de Theo Hakola et Pierre Maillet, puis collabore et joue dans *Une dizaine de morts* à partir M. Ondaatje, lecture en musique de Theo Hakola. En 2003, ils recréent ensemble *Ellen Foster*, monologue d'après le roman de Kaye Gibbons, (1ère mise en scène avec Eloi Recoing). Depuis 2005, elle collabore avec Sandrine Lanno; elles créent *Ces bottes sont faites pour marcher* en 2007, *Où nagent les grands-mères?* en 2009 et en 2012 et *Muable et Incertain* à la MAC de Créteil.

Par ailleurs, elle a travaillé avec Marc François (*Cinna* et *La mort de Pompée* de P.Corneille), Bernard Lotti (*Don Juan revient de Guerre* d'O.Von Horváth et *Quai d'embarquement* de R. Viviani), Patrick Haggiag (*Le Chant des Chants*), Antonia Buresi (*Manque* de S.Kane), O. Maltinti (*Sonetto per Ninetto* d'après P.P Pasolini).

Elle danse dans *Vanno, vengono* et *Landscape* de Nathalie Béasse.

En 2004 elle rencontre la chorégraphe Raffaella Giordano avec qui elle travaille toujours. En 2007, elle est interprète dans *Cuocere il Mondo* et tourne encore dans *Quore* (reprise de rôle).

Au cinéma, Elle joue notamment dans *Parc* d'Arnaud Despallière, *L'autre* de M. Bernard et P.Trividic, *L'Adversaire* de Nicole Garcia, *Le temps retrouvé* de Raoul Ruiz, *A mort la mort* de Romain Goupil, *Paris* de Raymond Depardon et *MEL'ange* de Laurence Côte (Talents Cannes 2003).

Parallèlement, elle dirige aussi des ateliers entres autres à la centrale des femmes à Rennes, en lycée agricole, à l'Université de Nanterre et au studio de Formation Théâtrale à Ivry.

### Sandrine Lanno

Titulaire d'un troisième cycle universitaire en économie internationale et du développement, Sandrine Lanno se forme parallèlement à ses études au théâtre à l'École Florent et à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène au CNSAD.

En 1997, elle crée **L'Indicible Compagnie** et met en scène 7 pièces en un acte et 1 foirade, *Dramaticules* de Beckett, *Les Charmilles* de Rabeux, *Matériau Chimère* de Gabilly au Théâtre de la Bastille, *Plus loin que loin* de Harris au Théâtre du Rond-Point, *La Thébaïde* de Racine au CDN de Montreuil, *The Golden Vanity* de Britten à l'Opéra de Lyon et au Nouveau Théâtre de Montreuil, *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau au Théâtre de l'Etoile du Nord, *Shakespeare's Sonnets* et *Cannibalisme Tenace* d'après *En guise de manifeste littéraire* de Césaire au Théâtre Koltès à Nanterre. Depuis 2006, elle collabore avec Paola Comis ; elles créent *Ces bottes sont faites pour marcher* et *Où nagent les grands-mères ?* aux Subsistances et en 2012 *Muable et Incertain* à la MAC de Créteil.

Depuis 2010 elle fait partie des metteurs en scène et acteurs associés au projet « **Binôme** » créé par Thibault Rossigneux (rencontre expérimentale Art&Science).

Aimant explorer théâtre et musique, elle collabore souvent à des mises en scène d'opéra notamment à l'Opéra de Lyon : auprès de François Girard, (*Le vol de Lindbergh*, *Les Sept Péchés Capitaux* de Weill et Brecht, *Emilie* de Kaija Saariaho, *Parsifal* de Wagner qui sera repris au Met opéra de New-York en février 2013), Grzegorz Jarzyna (*Le Joueur*, de Prokofiev d'après Dostoïevski, *L'enfant et les sortilèges* de Ravel et *Der Zwerg* de Zemlinsky).

Elle a également réalisé quatre fictions pour France Culture : *Les séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre, *Plus loin que loin*, *Hiver et Crépuscule* de Zinnie Harris.

Parallèlement à la mise en scène, elle dirige des ateliers au Conservatoire de Lyon, à l'opéra de Lyon, à l'Université de Nanterre, au studio de Formation Théâtrale, à l'École Auvray-Nauroy, au cours Florent...

## Erik Gerken

Originaire du Danemark, Erik Gerken suit une formation à la Højskole de Ringkøbing et avec Maria Lexa à Aarhus (Danemark).

Il commence au théâtre avec la Compagnie Tuschen et joue entre 1987 et 1992 sous la direction de Bernard Colin dans *Les mariés de la Psalette*, *In pulverem revertis*, *Fantôme de Louis d'Orléans*, *Archantaël*, *L'ombre et le vent*, *Moby Dick* d'après Herman Melville, et *Antigone*.

Après avoir travaillé avec la Compagnie Godot pour *Shakespeare solo*, puis avec Catherine Diverès pour le spectacle *Corpus* au CCNRB de Rennes, il entame une collaboration avec le Théâtre du Radeau de François Tanguy : ce sera *Orphéon*, de 1998 à 2001 et *Les Cantates*, en 2002, 2003.

En 2004, il joue dans *Farces merveilleuses* d'A. Zurro, Cie Déviation, *Le Misanthrope* de Molière, avec le Théâtre de l'Embarcadère, *Monsieur Tout* avec la Cie Godot.

En 2005, il participe aux spectacles : *Tragédies* de Pouchkine, Cie l'Entresort et *Fryeda, une autre Phèdre*, Cie Godot. Il interprète le solo *L'Impérial* d'Alain Kowalczyk, Cie l'Embarcadère.

En 2006, il est dirigé par Marie Vayssière dans *L'Art de la Comédie* (Cie du Singulier), et travaille à nouveau avec la Cie Godot pour le duo *Mr. Tout, le Show le plus du monde*, il joue le rôle de Richard III dans *Richard III* mise en scène Massimo Dean. Cie Kali & Co, puis en 2007, le rôle d'Oedipe dans *Oedipe : Antigone* m.en sc. Jean Pierre Brière, Cie Megapobec.

2008 voit le début de sa collaboration avec Nathalie Béasse pour une création théâtre-danse *Happy Child*. Elle se poursuivra en 2009 avec *Wonderful World* Cie Nathalie Béasse, deux spectacles qui tournent encore en 2011.

Parallèlement, il joue dans *Le Titanic*, mis en scène par Massimo Dean. Cie Kali & Co, et dans *Prends soin de l'ours* (rôle de l'Ami) Théâtre de l'Arpenteur.

On a pu le voir au Cinéma en 2007 dans *A une enfant qui danse dans le vent* de Marc Barbet et à la télévision en 2009 dans la Série TV *Héro Corp* deuxième saison (rôle de Valur). Réalisation Simon Astier. Il joue la même année dans un clip de Dominique A chanson « *Hasta* »

## Theo Hakola

Theo Hakola est né à Spokane dans l'état de Washington. Il a travaillé pour le Comité américain pour l'Espagne démocratique à New York City en 1975. Il a fait des études à l'université d'Antioch dans l'Ohio et à la London School of Economics.

**Auteur/compositeur/interprète:** En 1978, Theo Hakola s'installe à Paris où, en 1980, il fonde le groupe *Orchestre Rouge* avec lequel il tourne en France et dans une bonne partie de l'Europe pendant trois ans (2 albums chez RCA).

En 1984, il crée *Passion Fodder*, (5 albums chez Barclay). À la sortie de *Fat Tuesday* en Grande-Bretagne, The New Musical Express le baptise "Baudelaire with an electric guitar" (8-1-87).

En 1988, il présente *Noir Désir* à Barclay et signe la réalisation artistique de leur premier album. (Par la suite il réalisera des albums des Hurlleurs, d'E.V., des Malpolis, de Gecko Palace...)

En 1989, il quitte Paris avec *Passion Fodder* pour Los Angeles, où il élit domicile.

Le groupe se sépare en 1991, et Hakola, qui s'installe à nouveau à Paris en 1995, poursuit en solo sa carrière musicale avec : *Hunger of a Thin Man* (1993), *The Confession* (1995) et *Overflow* (1997). Son douzième album, *Drunk Women and Sexual Water*, est sorti en France en juillet 2007. Son prochain album, titre provisoire: *This Machine Kills Republicans*, sortira en 2012.

**Auteur/acteur/metteur en scène :** *La Chanson du Zorro andalou*, pièce avec chansons, créée en 1999 à Rennes, puis en tournée à Lille et à Bagnolet.

En 2001, il traduit et met en musique *Ellen Foster* à partir du roman de Kaye Gibbons. En 2003, dans le cadre d'une Carte Blanche de la Villa Gillet à Lyon, il crée, à partir de l'œuvre de Michael Ondaatje, *Une dizaine de morts*, une « lecture en musique », puis, en 2005, *Les chansons de La Valse des affluents*, une deuxième « lecture en musique » tirée de son propre roman et créée aux Correspondances de Manosque, et enfin *La Ballade de Carson Clay* également adaptée de son propre œuvre et créée au Printemps du Livre de Grenoble en 2011. Depuis 2007, il également a collaboré avec les metteurs en scène Sandrine Lanno (CDN de Montreuil), Nicolas Bigards et Michel Deutsch (MC93-Bobigny)...

**Auteur :** *La Route du sang* (2001) et *La Valse des affluents* (2003) aux Editions du Serpent à Plumes. *Le Sang des âmes*, le troisième roman de sa trilogie est paru en 2008 aux Éditions Intervalles. Son dernier roman - *Rakia* - est sorti en septembre 2011 chez Intervalles.

## Parcours artistique

### **Compagnie Coupes de colère -1999-2010**

La compagnie Coupes de colère a été créée par deux directeurs artistiques : Paola Comis et Theo Hakola. Depuis 2005, Sandrine Lanno travaille en collaboration avec Paola Comis au sein de la compagnie.

**1999/2000 : *La Chanson du Zorro andalou*, pièce avec chansons de Theo Hakola**

**Mise en scène : Pierre Maillet avec l'auteur**

Avec : Paola Comis, Lionel Dollet, Theo Hakola, Olivier Hamel, David Jeanne-Comello, Pierre Maillet, Marie Payen, Scott Taylor et Bénédicte Villain-Brulé /Son : Christophe Saudemont/Décors : Jean-Pierre Girault/Costumes : Laure Mahéo/Lumières : Yannick Fouassier

Coproduction : Transmusicales, Rennes - Théâtre de L'Aire Libre, St-Jacques de la Lande- Aéronef, Lille

**Création : novembre 1999 à Saint-Jacques-de-la-Lande (21es Rencontres Transmusicales de Rennes) Tournée : Aéronef, Lille, déc. 1999 - L'Echangeur, Bagnolet, mars 2000**

**2007-2009 : *Ces Bottes sont faites pour marcher* - Mise en scène : Paola Comis, Collaboration artistique Sandrine Lanno - Avec Paola Comis et Natacha Mendès - création après résidence aux Subsistances, laboratoire de création artistique, Lyon, France avril 2007, Décembre 2007 : MAC de Créteil. Mai 2009 : Le Manège, Maubeuge**

**2009-2010 : *Question : où nagent les grands-mères ?* de Paola Comis et Sandrine Lanno**

Création musique : Theo Hakola -

Avec Paola Comis, Philippe Legall et Christophe Sauger

Création du 15 au 24 octobre 2009, Mac de Créteil. Puis Le Volcan, Scène nationale du Havre, du 17 au 19 novembre 2009, et Les Subsistances Lyon du 25 au 28 mars 2010

**2012 : *Muable et incertain* de Paola Comis et Sandrine Lanno**

Avec : Paola Comis et Erik Gerken / Création musique : Theo Hakola / Création lumière : Xavier Hollebecq / Construction et accessoires : Anne Leray / Son : Fanny Martin

Coproduction : Maison des Arts, Créteil/ Parc de La Villette (WIP Villette), Paris

/Cie Coupes de Colère avec le soutien des Subsistances, Lyon - Création du 10 au 21 janvier 2012 : Maison des Arts, Créteil

## IV - Extraits de presse

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

N°206 - 31 janvier 2013

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DU SPECTACLE VIVANT  
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

f t e r MON COMPTE

Rechercher

Plus de critères  
ABONNEZ-VOUS ARCHIVES

THÉÂTRE | DANSE | JAZZ / MUSIQUES | CLASSIQUE / OPÉRA | AVIGNON EN SCÈNE(S) | HORS-SÉRIES | FOCUS

janvier 2012 - N° 194

## Paola Comis et Sandrine Lanno

### Le chaos d'exister

Avec, comme matériaux textuels, *Abbés*, de Pierre Michon, ainsi que des témoignages d'agriculteurs et de prêtres, Paola Comis et Sandrine Lanno construisent un spectacle autour du chaos d'exister.



Crédits photos : DR

#### Comment ce spectacle s'inscrit-il dans votre œuvre à deux ?

**Paola Comis :** Nous avons déjà créé ensemble un diptyque sur l'identité : *Ces bottes sont faites pour marcher*, et *Question : où nagent les grands-mères ?* Nous voulions continuer à interroger ce que nous sommes et nous avons envie d'autres formes de narration, non pas linéaires mais plus proches de la danse. Nos identités sont faites de strates, de bouts, de morceaux : nous voulions explorer cette forme.

#### Comment ce nouveau spectacle est-il né ?

**Sandrine Lanno :** Cette fois-ci, nous avons envie de nous frotter à une matière textuelle. J'ai fait lire Pierre Michon à Paola, en lui proposant d'en reparler ensuite, et le hasard a fait que nous avons toutes les deux relevé la même phrase, dans *Abbés* : « *Toutes choses sont muables et proches de l'incertain.* » C'est cette phrase qui inspire le titre du spectacle. Nous avons lu tout le reste de l'œuvre de Michon mais nous nous sommes arrêtées sur *Abbés*, composé de trois nouvelles, toutes sur ce même thème du muable et de l'incertain. Nous avons choisi de retenir la troisième qui raconte l'ascension et la chute d'un prêtre. Ensuite, nous nous sommes questionnées : quelle population et quelle professions sont aujourd'hui mises à mal ? Nous avons choisi les agriculteurs et les prêtres, dans la continuité du texte de Michon, et parce que ceux qui choisissent ces métiers s'y engagent *a priori* pour toute une vie. Or, ce qui est muable, aujourd'hui, c'est notre travail : peut-on encore choisir d'avoir le même métier toute sa vie ?

**P. C. :** Nous ressentons tous un sentiment de fragilité, de précarité dans nos vies. C'est ce que nous nommons le chaos d'exister. Dans ce spectacle, nous avons voulu montrer ce que produit cette précarité sur nos identités. Habituellement, nous partons d'improvisations et chacun écrit une partie du texte. C'est la première fois que nous avons autant de textes au départ. Nous sommes partis de la nouvelle de Michon, que nous avons beaucoup resserrée, et des témoignages recueillis.

**S. L. :** Une partie de l'écriture s'est faite en amont, mais une partie s'écrit aussi collectivement, au plateau.

**P. C. :** Car il a fallu déterminer comment incarner et distribuer les témoignages. Nous frottons les textes aux contraintes scéniques, à l'univers sonore créé par Fanny Martin et à la musique de Theo Hakola : en tordant ces matériaux dans tous les sens, nous en tirons un fil, un sens.

« Peut-on encore choisir d'avoir le même métier toute sa vie ? » (S. L.)

**Quel est ce sens ?**

**S. L. :** Au départ, nous avons voulu interroger la muabilité : la notion de choix, les métiers, les rêves dont on change. Et est-ce que qu'une solution serait de repartir de zéro ? Il y a des âges de la vie où ces interrogations surgissent et où se pose la question de la réalisation de ses fantasmes, de son désir de vivre ailleurs, de la réalisation de ses rêves d'enfant... Plutôt que d'imposer un sens, nous voulons formuler des questions et faire en sorte que le spectateur en arrive à un questionnement personnel grâce aux témoignages.

**Comment travaillez-vous ensemble ?**

**P. C. :** Moi, je suis toujours à la fois dedans et dehors ; au plateau et à l'extérieur du plateau. Sandrine, elle, est toujours à l'extérieur. Nous avons inventé notre façon de travailler ensemble.

**S. L. :** De l'extérieur, j'ai plus une vision globale du rythme du spectacle. Nous croisons nos idées, nos équipes, nous choisissons ensemble les interprètes. Nous partageons nos idées et nous nous mettons d'accord sans en passer par des rapports de pouvoir : il y a une chose assez évidente dans ce travail à deux !

**P. C. :** Et cette évidence est d'autant plus précieuse que, justement, ce n'est pas toujours évident d'être ensemble dans cette évidence !

Propos recueillis par Catherine Robert

---

*Muable et incertain*, projet et mise en scène de Paola Comis et Sandrine Lanno. Du 10 au 21 janvier 2012 à 20h30 ; relâche les 15 et 16. Maison des Arts de Créteil, 1, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Tél : 01 45 13 19 19.

# Aghja : la réalité avant la télé réalité

Ils se nomment Henri, Marie-Annick ou Claude. Ils vivent dans le nord Finistère ou le Puy-de-Dôme. Ils sont agriculteurs, éleveurs ou « femmes de ». Sans être tristes, leurs vies n'ont rien d'évident. Premier opus sur le thème du « théâtre du réel », qui puise sa matière dans le concret et produit des « spectacles documentaires », *Muable et incertain*, la pièce de Paola Comis et Sandrine Lanno jouée à l'Aghja vendredi et samedi soir, a étonné le public, offrant une vision du monde agricole loin des raccourcis télévisuels de *L'amour est dans le pré*.

Une réalité crue, violente, sans fard, questionnant chacun sur sa propre identité : « Est-ce que ta vie te plaît ? » ; « Vous, vous avez fait votre choix ? Vous êtes sûrs ? ». À des lieues de Bruxelles et des politiques, ces métiers indispensables à la vie, et donc aux autres, se dévoilent, malmenés. Si leur profession assure la pérennité du système, les exploitants agricoles sont, paradoxalement, mis en danger par celui-ci, autant sur leurs valeurs financières que morales.

« Plus on fait, plus il faut en faire et en gagnant de moins en moins d'argent ». « On doit sans cesse réinvestir pour agrandir ». Le malaise s'agrandit quand il touche à la famille : « On a élevé les enfants grâce à la ferme mais les jeunes ne feront pas ce métier-là ». Claude Gouez, « le sauvage du bout du bois », l'explique : « Si j'avais 20 ans, je ne ferais pas ce métier, non plus ».

Ancrés dans les racines d'une terre nourricière, ces gens droits, honnêtes, gardiens de valeurs ancestrales, portent en eux un amour authentique de leur profes-



**Basé sur d'authentiques témoignages, *Muable et incertain* a présenté le monde agricole au plus près de sa réalité en version théâtrale, émouvante et drôle. Au choix.** (Photo J.L.T.)

sion et de leur exploitation. Ils s'inquiètent. Et le public leur accroche le pas.

## Émouvant, drôle, déroutant

Lors des interviews, ils s'interrogent eux-mêmes, se coupent, s'écoutent, ou pas, ils se complètent, ils sont touchants. Dans la palette d'émotions que l'on peut ressentir, *Muable et incertain* démontre que l'on peut rire autant que s'émouvoir de situations graves. Issu d'une nouvelle de Pierre Bichon, le titre de la pièce est une parabole de l'histoire de Théodelin, narrée par un des couples d'exploitants : un homme devenu moine sur un fait erroné. Chaque existence peut se bâtir

sur des erreurs d'interprétation. S'appuyant sur un concept novateur et ethnographique (les comédiens sont allés eux-mêmes interviewer les paysans), la pièce interroge les agriculteurs et laisse naître l'expression de regrets (voire d'une vraie détresse) et le désir de vivre d'autres choses. Une violence des maux entre les musiques.

## Mise en scène hors norme

Mettre en scène des témoignages authentiques sans les détourner et sans barber le spectateur relève du défi. Pour amener le public à intégrer l'intimité de ces univers, les comédiens allègent le propos par des chansons et des dialogues, humoristiques dans leur forme.

À terme, ce spectacle théâtral prend des allures de *Strip-tease*, l'émission de France 3, qui présente, au plus près, une réalité sans jugement, sans effet, sans pathétisme, où les petits bonheurs du quotidien succèdent aux remises en question et aux doutes.

Entre longueurs des interviews et des chansons, matérialisation enfumée d'une manifestation agricole ou construction progressive du décor, le rythme saccadé de la mise en scène brise les codes. Peut-être trop. Sur le coup, cela embrouille le discours pour quelques spectateurs, certains sont déroutés et décrochent en cours de route. À la sortie cependant, le public reste très majoritairement sur une impression positive, l'émotion prenant le dessus avec le recul, parfois « à labours »...

J.-L.T.